

Culte de la Réformation
« Toujours appelés à se transformer ? »
5 novembre 2023 - 10h - Avenches

Lectures

- **Matthieu 19,23-26 et phrase d'orgue**
- **Romains 12,1-3 et phrase d'orgue**

Prédication : pasteur Ira Jaillet

Accueil, introduction :

En l'an de grâce 1517, un moine augustin, Martin Luther, décide de remettre Dieu au milieu du village. Il est indigné contre sa propre église, l'église catholique, qui pratique la vente d'indulgences : des billets d'entrée pour le paradis, afin de financer la construction de la Basilique Saint-Pierre à Rome ! Martin Luther s'en va alors afficher 95 thèses sur l'église de Wittenberg. De ce mouvement de protestation, naît la Réforme avec ces principes que nous connaissons bien : la Foi seule ! La grâce seule ! Le Christ seul ! À Dieu seul la gloire ! L'Écriture seule !!!

Mais nous avons aussi hérité de cette étrange affirmation « *Ecclesia reformata semper reformanda*, « L'Église réformée est toujours à réformer. » N'est-ce pas en contradiction avec « l'Écriture seule », l'Écriture qui ne change pas, qui ne bouge pas ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Bonjour et bienvenue. « Ecclesia reformata semper reformanda » cela veut dire qu'être Église réformée, ce n'est jamais fait et acquis, cela reste toujours à faire. « Le

protestantisme est une posture », dit Jean-Marie de Bourqueney, directeur du journal « Réforme », « une posture devant Dieu, devant l'Église, devant le monde, et sans doute aussi face à soi-même. Le protestant est un chercheur permanent. »

Avec ma collègue Estelle, nous avons décidé de donner ce matin une dimension plus individuelle à cette devise, de cesser pour ce dimanche de nous concentrer sur l'Église réformée, dont les réformes structurelles chez nous et ailleurs occupent une place considérable dans nos agendas et nos conseils, au point de, souvent, nous fatiguer plutôt que de nous stimuler.

Une dimension plus individuelle : semper reformanda comme « en tant que croyants, ne sommes-nous pas toujours appelés à nous laisser transformer et déplacer ? ». Non seulement comme notre propre projet et programme, mais comme reflet de la nature dynamique et vivante de notre Dieu. Le prophète Jonas nous a alors paru comme un exemple tout désigné, et il occupera une place importante dans notre culte. Car « toujours se laisser déplacer » par Dieu, cela peut nous faire passer par toutes sortes d'états.

Message :

« Semper reformanda »

Le message que Dieu nous confie ne nous laisse pas indemne. C'est ce que je retiens du conte de Jonas. L'appel à la conversion, on n'en est pas juste porteur, on en est soi-même traversé, labouré, mis sens dessus dessous, et ceci – semper reformanda – durant toute notre vie de croyant. Jamais le moment de supériorité stable ou de stabilité supérieure que l'on associe volontiers avec le mot autorité n'est en réalité atteint. Le « ça y'est cette fois-ci j'y suis. » Jamais nous ne cessons de tomber entre les bras aimants de ce Dieu que Jésus appelle Père. Jamais nous ne cessons de tomber dans cette compassion, cette miséricorde que Paul évoque comme fondement de toute action-reflet et que Jésus évoque pour le chemin si difficile des riches, empêchés par leurs biens, par leurs acquis d'entrer dans le mouvement du Royaume de Dieu qui n'est autre que le mouvement de Dieu. Un mouvement puissant, en fait. Autant notre supériorité stable est mise à mal, autant le mouvement de miséricorde qui seul sait gagner les cœurs est puissant. Et stable d'ailleurs.

Puisque Estelle a posé la question de l'élément stable, de l'Écriture, au début du culte, j'aurais envie de dire : c'est le mouvement de Dieu envers nous qui est stable. Ce que nous appelons sa fidélité. Fidèlement, inlassablement, dans un incroyable mouvement de chaleur et de sollicitude, une source de vie et de lumière vient à notre rencontre, pour nous appeler à laisser là toutes sortes de choses, différentes probablement pour les uns et les autres, qui nous empêchent d'avancer et aussi de collaborer dans la dynamique du Royaume de Dieu. Le désir de vie du jeune homme riche, ce jeune homme qui sollicite la discussion entre Jésus et ses disciples autour de l'entrée des riches dans le royaume des cieux, est, comme le dit Elian Cuvillier « comme paralysé par la possession des biens ».

L'évangile de Jésus Christ nous dit que nous ne sommes pas tellement comblés de nos biens mais bien plutôt encombrés par nos biens. Si vrai. Paul dit : c'est vous-même, votre vie, votre chemin, vos pensées et actions, votre conversion toujours actualisée, toujours renouvelée, qui êtes l'offrande et c'est cela votre part au culte spirituel, au culte qui vous tourne vers Dieu et vous le fait célébrer. Vous êtes l'offrande. Vous êtes le don.

J'aimerais clore ma brève méditation par une citation de l'apôtre Paul, citation qui fait pour moi partie des joyaux de l'évangile, de ses phrases qui à jamais nous travaillent : « Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel » - intéressant, n'est-ce pas, de lire cela sous la plume de quelqu'un d'il y a 2000 ans, comme quoi le monde est en fait toujours actuel, quel que soit son moment dans l'histoire, toujours actuel, et toujours un mouvement qui fait quelque chose avec nous, que ce soit il y a 2000 ans, en 1517 ou en 2023...

Je reprends et je répète, comme dirait le Petit Prince, pour ne pas oublier : « Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. »

Amen

